

CIRCONSTANCES QUI AGISSENT SUR LA QUALITÉ DU LAIT.

C'est un fait bien reconnu que le lait diffère en qualité et en quantité, suivant les différentes races de bétail dont il provient. Ainsi les Ayrshire donnent un lait plus abondant mais moins riche que celui des Jerseys. Les vaches considérées comme individus, présentent des différences aussi marquées dans la quantité et la qualité de leur lait, qu'elles en présentent dans leur forme et leur couleur. De même aussi la quantité de chacun des constituants du lait varie, (caséine, beurre et sucre,) et conséquemment on trouve rarement le lait de deux vaches exactement semblable et pour le goût, et pour la saveur.

L'excitation nerveuse, telle que celle causée aux vaches si elles sont pourchassées par des chiens, conduites trop vite ou effrayées, produit une influence notable sur le lait. L'on sait l'effet que produit sur une femme la colère, la frayeur subite ou une fatigue excessive, effet qui se réalise par une nuit sans repos pour la mère et l'enfant.

La nourriture que l'animal a prise a un effet marqué sur le lait, et nous savons tous combien l'on découvre facilement la saveur des navets, choux, ail ou oignons, dans le lait des vaches qui ont pris ces aliments.

Quand les vaches sont nourries insuffisamment et avec des aliments de mauvaise qualité, le lait est pauvre et aqueux.

Au point de vue des connaissances acquises par les plus récentes investigations, la question de l'abreuvement, joue un plus grand rôle encore sous le rapport sanitaire. Ainsi, par exemple, de nombreuses épidémies de fièvres typhoïdes ont été directement retracées comme ayant originé dans l'eau donnée aux vaches. Smee constate que dans une épidémie de fièvres typhoïdes qui sévit dans une école d'orphelins, à Beddington, Angleterre, il y a quelques années, on découvrit que la cause originaire se trouvait dans une laiterie d'où on fournissait le lait aux enfants. Il paraît qu'on y lavait les ustensiles de laiterie avec de l'eau chargée d'émanations provenant d'égouts, et probablement que le lait était aussi dilué avec la même eau. Le changement de laiterie fut immédiatement suivi de la disparition de la fièvre typhoïde qui sévissait dans l'école. Il dit aussi : "dans le rapport supplémentaire de l'officier médical de santé, au bureau du Gouvernement local, pour 1874, trois épidémies distinctes, de fièvre typhoïde, sont déclarées dues au lait après investigation.

La première, rapportée par le Dr. Ballard, éclata à Arnsley, en 1872; la fièvre entérique éclata d'abord chez un laitier et se répandit chez ses pratiques, son puits ayant été pollué par des évacuations fiévreuses. La seconde est rapportée par le Dr. Ballard, en 1873, "fièvre entérique à Mosley et Balsall Heath"; les évacuations fiévreuses furent jetées dans une latrine; la fièvre se répandit parmi les pratiques de deux laitiers dont les puits furent infectés par le suintement de cette latrine. Ce sont MM. Radcliffe et Power qui rapportent la troisième épidémie dans un rapport spécial et très-complet sur la fièvre à Marylebone en 1873. On constata que la fièvre provenait d'une ferme dont l'eau servant au lavage des ustensiles de laiterie était infectée de germes de fièvre. Pendant ces dernières années, les journaux de médecine contiennent le rapport de nombreuses épidémies dont le lait a été l'origine. Mais nous n'avons pas besoin d'aller si loin de chez nous pour nous convaincre de la transmission de la fièvre typhoïde par le lait. Environ quinze familles fournies de lait par un même laitier ont eu environ vingt-cinq cas de cette affreuse maladie l'hiver dernier dans cette ville; et toutes les circonstances ont tendu à prouver, ou, au moins à faire soupçonner presque avec certitude que le poison avait été transmis par l'eau avec laquelle les ustensiles avaient été lavés.

Les puits avaient été pollués par le suintement provenant d'une construction extérieure dans laquelle les excréments d'un malade de fièvre typhoïde avaient été jetés.

Il y a trois ans, la fièvre typhoïde éclata à l'Hôpital Général, ici; et le chirurgien de la maison en mourut et plusieurs religieuses et étudiants sérieusement malades de cette maladie, cette fois l'on constata que la cause venait de ce qu'un cas de cette maladie existait dans la ferme où l'on prenait le lait. Le changement de laitier fit disparaître la maladie.

L'eau stagnante et impure contient souvent les germes de la maladie, ainsi : "sur 140 familles recevant du lait d'une laiterie d'Islington, Angleterre, soixante furent atteintes de fièvre typhoïde. Il y eut, en dix semaines, cent soixante et huit cas, et il y eut trente décès. Une enquête fit voir que les vaches avaient bu de l'eau d'un réservoir souterrain construit en bois, et très-pourri. Dans ce cas-ci, les vaches, tout en restant en parfaite santé avaient transmis les germes de la maladie au moyen de la sécrétion imparfaitement animalisée, à ceux qui avaient pris de leur lait."

Le professeur Law rapporte un cas semblable dans lequel le lait avait une apparence bourbouse et visqueuse. L'examen microscopique révéla la présence de germes animaux qui originaient du marais boueux où les vaches s'abreuvaient. Ces germes étaient entrés dans le lait sécrété, et s'étaient ensuite assez multipliés pour rendre le lait absolument impropre à la nourriture.

Nous savons bien que le bétail préférera le marais bourbeux et stagnant à l'eau courante, et que ces marais abondent en spores, en œufs et en animales de toute espèce; de là la nécessité, non seulement de lui fournir de l'eau pure, mais encore de l'empêcher d'avoir accès aux étangs impurs dans les champs.

DANGER DE SE SERVIR DU LAIT DES VACHES MALADES.

Il est établi hors de toute discussion, que certaines maladies telles que le crapaud "*cachexie aqueuse*," sont communiquées par les animaux qui en sont affectés, aux personnes qui boivent leur lait.

Des investigations récentes ont démontré que la consommation chez l'homme, si elle n'est pas absolument semblable à la consommation des animaux *tuberculeux*, a au moins de grands caractères de ressemblance avec elle.

Les expériences des expérimentateurs européens ont montré que la tuberculose peut être transmise d'un animal à un autre par l'inoculation de la substance des tubercules, par l'ingestion d'un tubercule, ou par le lait des vaches phthisiques.

Dans un rapport fait au comité de consultation de l'hygiène publique, l'inspecteur général de l'école vétérinaire française s'exprime ainsi sur le compte du lait des vaches phthisiques :

"Quant à ce qui concerne la question de la transmission possible de la tuberculose à l'espèce humaine, par l'usage continu du lait de vaches atteintes de phthisie pulmonaire, elle est d'une trop grande importance pour moi, pour que je la traite seulement d'une manière incidente. Je me contenterai simplement de dire que les expériences du professeur Gerlach, de Berlin, celles des Professeurs Chauveau et St. Cyr, de Lyon, et, finalement, celles de M. Viseur, chirurgien vétérinaire départemental du Pas-de-Calais, sur l'ingestion des matières tuberculeuses, et sur les effets de leur absorption par les organes de la digestion, doivent nous faire réfléchir. Sans tenter de résoudre à présent la question de savoir si la tuberculose est contagieuse, je crois qu'il est prudent de la traiter comme si elle l'était réellement, en partant de ce point de vue : qu'il y a tout avantage à prohiber la consommation du lait provenant de vaches tuberculeuses."

Les mêmes idées sont entretenues, sur ce sujet, par les autorités sanitaires de l'Allemagne. Ainsi on voit que la société allemande pour la conservation de la santé publique adoptait, en juin 1875, une résolution, déclarant que la société était d'opinion que "Les résultats de l'inoculation, et les expériences faites sur la nourriture composée de lait et de viande d'animaux affectés de tuberculose, justifient, la présomption